

Autour du centenaire du prix Nobel de la paix au Comité international de la Croix-Rouge

La figure de Romain Rolland, un temps collaborateur de l'Agence internationale des prisonniers de guerre de Genève au cours de la première guerre mondiale, a été mise à l'honneur par trois contributions durant le colloque international « Action humanitaire et quête de la paix. Autour du centenaire de l'attribution du prix Nobel de la paix au Comité international de la Croix-Rouge », qui s'est tenu à Genève, au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, du 8 au 10 juin 2017.

Nous remercions le Comité scientifique pour son aimable autorisation de publication des extraits suivants, ainsi que leurs auteurs, Claire Basquin et Gerhard Aschenbrenner.

La parution des Actes est prévue au printemps 2018 chez Georg (Genève).

Romain Rolland à l'Agence des prisonniers de Genève

Claire Basquin

Claire Basquin, conservateur à la Bibliothèque de l'Université de Rouen, auteur d'une thèse sur Romain Rolland et l'Agence des prisonniers de Genève¹, a consacré sa communication, « *Au cœur de la mêlée ? Romain Rolland et le Comité international de la Croix-Rouge pendant la première guerre mondiale* », au rôle joué par le CICR dans l'affirmation nouvelle de Rolland comme autorité morale durant le conflit. Étonnante rencontre en effet que celle de ces deux prix Nobel (Rolland Nobel de littérature 1915, le CICR Nobel de la paix 1917), parmi les rares honorés durant le premier conflit mondial. Elle revient notamment sur les raisons de l'engagement de Rolland auprès du CICR.

Au-dessus de la haine ?

Au-dessus de la haine est le titre initial voulu par l'écrivain français pour le recueil rassemblant l'ensemble de ses articles de la première année de guerre, qui paraîtra finalement à l'automne 1915 sous le titre *Au-dessus de la mêlée*. Son emploi au CICR, dont la devise est « *Inter arma caritas* », « au milieu des combats, la charité », a-t-il pu répondre à cette volonté ?

Inter arma caritas

Ce message de charité répond à une attente forte,

sincère, de Rolland, qui résonne dans ses écrits avec une consonance religieuse, presque mystique. Très tôt, il se montre sensible à l'action désintéressée de ces « *hommes et femmes de bonne volonté* » (l'expression, aux accents bibliques, revient régulièrement dans ses écrits). Parmi eux, tel un patriarche à leur tête, « *le bon D^r Ferrière* », fondateur du Service des Civils. Rolland, qui travaille à sa table, découvre en lui un homme proche de ses idées, et une amitié réciproque, empreinte d'un profond respect, se noue entre les deux hommes. Rolland lui demeurera toujours attaché, ainsi qu'à sa famille, et c'est en très grande partie par sympathie personnelle que Rolland poursuivra si longtemps son travail à l'Agence, une fois les premières dissensions apparues.

Fortement investi dans sa mission, Rolland souhaite faire connaître l'œuvre accomplie par l'Agence, et rendre hommage à ses collaborateurs dévoués, dont le D^r Ferrière, tout en attirant l'attention de l'opinion publique sur le sort critique des prisonniers civils. Un article reprenant la devise du CICR, daté du 30 octobre 1914, paraît en supplément au *Journal de Genève* des 4-5-6 novembre. Il y loue l'action remarquable menée par l'Agence, en des termes très élogieux :

« En ceci, l'admirable Agence internationale des prisonniers de guerre, qui, vieille d'un mois à peine, a déjà

1. Claire BASQUIN, *Romain Rolland et l'Agence des Prisonniers de Genève (1914-1916)*, Paris : Ecole nationale des Chartes, 1999, 259 p

fait pénétrer et aimer le nom de Genève dans les coins les plus reculés de France et d'Allemagne, est une vraie Providence. [...]

Elle n'est pas seulement bienfaisante, en renouant les liens brisés par la bataille entre le soldat prisonnier et les siens. Par son œuvre de paix, par sa connaissance impartiale des faits dans les pays en lutte, elle peut contribuer à détendre un peu la haine, exaspérée par des récits hallucinés, et à montrer chez l'ennemi le plus acharné ce qui reste d'humain. »²

« Adoucir [un peu] les conditions de cette guerre »

Voir en l'ennemi « ce qui reste d'humain » : voici un autre aspect, fondamental, de l'engagement de Rolland. Non pas empêcher la guerre, mais en alléger, en accompagner les souffrances. La mémoire collective ayant fait de l'écrivain français le chantre du pacifisme, a fait oublier que celui-ci n'a jamais demandé l'arrêt des combats (il n'en a pas moyen), mais s'est bien plutôt opposé, en un message humaniste, au déferlement de haine entre les pays belligérants³: dans l'immédiat, pour protéger les combattants, et notamment les prisonniers, de représailles à leur rencontre⁴, et sur un plus long terme, pour préparer la paix future, et la reconstruction européenne à venir. Mission qu'il s'emploie à mener, à sa petite échelle, aussi bien par ses articles :

« Pour ma part, je continuerai de m'appliquer à atténuer la haine et (si peu que je puisse) à rendre cette guerre moins âpre, en n'exprimant jamais que des sentiments humains. »⁵,

qu'en parallèle, par son travail à l'Agence, auquel il fait référence ici :

« Vous savez combien je voudrais contribuer un peu, si peu que ce soit, à adoucir les conditions de cette guerre. »⁶

On touche là au cœur même de son message, faisant écho à celui du CICR, et l'on pense au titre d'une récente exposition, « *Humaniser la guerre* », qui en retrace l'histoire :

« Malgré les efforts déployés [...] pour que l'ensemble de la planète connaisse la paix, les conflits armés demeurent l'une des caractéristiques du paysage humain. [...]. Le constat de cette triste réalité est à l'origine de la fondation, il y a 150 ans, du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui vise à préserver une certaine humanité au cœur des conflits. Un principe guide son action : même la guerre a des limites [...]. »⁷

Les limites que fixe Rolland sont extrêmement simples et son message se décline, pour combattre la haine, en trois mots d'ordre : charité, humanité, universalité.

Au-dessus des nations ?

Car outre les aspects d'humanité et de charité, le CICR répond également aux aspirations universalistes de Rolland. Il ne manque pas de faire savoir que c'est au sein d'une Agence *internationale* des prisonniers de guerre qu'il s'emploie, sous les auspices de la Croix-Rouge *internationale*, ainsi qu'il l'appelle. Cette volonté de ne prendre parti pour aucun des camps en présence apparaît dès les tout débuts de la guerre, avant même qu'il ne s'emploie à l'Agence :

« [Il] me paraîtrait mieux et plus humain d'avoir à donner ses soins à des blessés (ou des malheureux) français et allemands, indistinctement. Cette monstrueuse guerre ne parvient pas à changer mes sentiments de pitié profonde pour tous les soldats de toutes les nations, sans aucune distinction. »⁸

Cette aspiration à servir « toutes les nations » revient régulièrement sous sa plume, et ne manque pas de faire penser également à l'adresse d'« Au-dessus de la mêlée » aux « jeunes hommes de toutes les nations », évoquée plus haut.

« [Etre] des médecins [...] de l'âme »

Ne pas accentuer les souffrances de la guerre en se montrant « au-dessus de la haine », « contre la haine », ainsi qu'il titre primitivement son premier recueil d'articles, tel est donc le sens du combat mené par Rolland. Mais ce combat, l'écrivain souhaite le voir mener, avec

2. Romain ROLLAND, « *Inter arma caritas* », in Romain ROLLAND, *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Payot & Rivages, 2013, « Petite Bibliothèque Payot » n° 906, p. 105-106.

3. « *Ma ligne de conduite – que personne ne comprend (maintenant – Plus tard, on comprendra), c'est de me tenir en dehors de la politique. Je ne combats pas la guerre. (Cela me paraît impossible, et ce serait mal à propos, injuste même, si elle devait cesser brusquement, aujourd'hui, avec le statu quo.) Je combats la haine. Je tâche de maintenir, au milieu de la guerre, une lueur de raison, de justice, de pitié. C'est une œuvre religieuse que je fais, non une œuvre politique.* ». Lettre de Romain ROLLAND à sa mère [Antoinette-Marie COUROT épouse ROLLAND], 17 mars 1915, in *Je commence à devenir dangereux. Choix de lettres de Romain ROLLAND à sa mère (1914-1916)*, Paris : Albin Michel, 1971, « Cahiers Romain Rolland » n° 20, p. 124.

4. On pense notamment, au début de la guerre, à la propagande autour des « atrocités allemandes ». Voir à ce sujet l'ouvrage de référence de John HORNE et Alan KRAMER, *1914, les atrocités allemandes : la vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, nouv. éd., Paris : Tallandier, 2011, « Texto », 674 p.

5. Lettre de Romain ROLLAND à Madeleine ROLLAND, 29 octobre 1914, inédite, Bibliothèque nationale de France, Fonds Romain Rolland.

6. Lettre de Romain ROLLAND à Jacques COPEAU, 2 novembre 1914, in *Romain Rolland et la NRF. Correspondances avec Jacques COPEAU, André GIDE, André MALRAUX, Roger MARTIN DU GARD, Jean PAULHAN, Jean SCHLUMBERGER, Gaston GALLIMARD et fragments du Journal*, Paris : Albin Michel, 1989, « Cahiers Romain Rolland » n°27, p. 153.

7. Exposition-anniversaire *Humaniser la guerre ? CICR : 150 ans d'action humanitaire*, Genève : Musée Rath, 30 avril - 20 juillet 2014, communiqué de presse.

8. Lettre de Romain ROLLAND à Madeleine ROLLAND, 11 août [1914], inédite, Bibliothèque nationale de France, Fonds Romain ROLLAND.

lui, par les intellectuels de tous les pays en guerre, ainsi qu'il s'en explique dans son article « *Inter arma caritas* » :

« Il ne dépend pas de nous que la guerre s'arrête ; mais il dépend de nous qu'elle devienne moins âpre. Il y a des médecins du corps. Il en faudrait de l'âme pour panser les blessures de rancune, de vengeance, dont nos peuples sont empoisonnés. Que ce soit notre office, à nous qui écrivons ! Et tandis que le rucher de la Croix-Rouge fait son miel au milieu du combat, comme les abeilles de la Bible dans la gueule du lion mort, — tâchons de le seconder, et que notre pensée aille, à la suite des ambulances, relever les blessés sur les champs de bataille ! »⁹

Etre des « [médecins] de l'âme », en parallèle à l'action bienfaisante menée sur les corps par le corps médical et infirmier de la Croix-Rouge, telle est la conception par Rolland du rôle des intellectuels dans le conflit. Citons également cet autre extrait :

« De même que la Croix-Rouge panse dans la bataille les blessures du corps, nous avons à secourir et à sauver l'esprit. »¹⁰

Le parallèle explicite fait ici à deux reprises avec l'action de la Croix-Rouge est parlant. Car c'est bien sous sa bannière que Rolland souhaite enrôler à leur tour les intellectuels de tous les pays, à son image ! Bien vite, il cherche à faire profiter l'Agence des Prisonniers de son extraordinaire réseau d'amitiés européen, [...] qu'il sollicite pour des recherches croisées (à une recherche en faveur d'un prisonnier français répond une recherche en faveur d'un prisonnier allemand, et vice-versa). Il y fait référence dans « *Inter arma caritas* » :

« En pareil cas, comme en bien d'autres, il y a plus à attendre du zèle charitable des particuliers que de celui des gouvernements. Les amis auxquels nous nous sommes adressés en Allemagne, en Autriche, comme en France, nous ont répondu avec empressement, tous montrant le désir généreux de concourir à notre œuvre. C'est dans de telles questions qui dépassent l'amour-propre national que se révèlent la fraternité profonde des nations qui se déchirent et la folie sacrilège de la guerre. Ah ! comme on se sent tout proches, amis, ennemis, — tous unis, — devant la souffrance commune que tous les bras humains ne seraient pas trop pour écarter ! »¹¹

Rolland ayant pu constater, à plusieurs reprises,

l'impuissance du CICR à obtenir des résultats par les voies officielles, il se montre très fier des succès non négligeables obtenus par son réseau privé¹², qu'il souhaite mettre pleinement au service de la Croix-Rouge. Malheureusement, son souhait reste lettre morte, ce dont il ne peut se consoler.

« [Je] pourrais, avec mon nom, mon activité, mes relations, [...] rendre de grands services »

Bien vite en effet, les premières désillusions apparaissent :

« Je me sens étouffé, serré aux coudes, dans ce milieu où l'on a peur des personnalités, où la mienne a peut-être gêné déjà : car je lis, aujourd'hui, bien en vue, dans la salle où nous travaillons, un écriteau nouveau qui interdit à tous de signer aucune lettre et d'y introduire aucun mot personnel ; ce que je fais constamment... Comment donc ! Si je dispose d'une autorité personnelle, je ne devrais pas en faire profiter la cause que je sers ?... »¹³

Les extraits retranscrits dans son *Journal*, et plus encore la consultation de sa correspondance à la Bibliothèque nationale de France, prouvent en effet qu'il signe les courriers envoyés dans le cadre de son emploi à l'Agence, y signalant même parfois son adresse personnelle. Réciproquement, il ne craint pas, dans une lettre personnelle, de donner son adresse à l'Agence, voire même d'utiliser à usage privé du papier à en-tête du CICR¹⁴.

Confusion des genres qui pourrait n'être pas sans conséquences. En plus du non-respect de la règle d'anonymat, Rolland donne régulièrement dans sa correspondance privée des informations obtenues à l'Agence, certaines confidentielles. Toutes ces dissensions témoignent d'un malentendu évident, et d'une réelle déception, que résume parfaitement l'extrait ci-dessous :

« Ce qui me surprend le moins, c'est que tu ne trouves [à Paris] dans les œuvres même de bienfaisance gratuites que des besognes insignifiantes, qui pourraient être remplies par le premier venu. Remarque que c'est exactement ce qui m'arrive, à moi aussi. À quoi m'occupe-t-on, à l'Agence ? À un dépouillement de correspondance banal et à des réponses impersonnelles, que n'importe quel petit employé pourrait faire. Ils se gardent bien de m'introduire

9. Romain ROLLAND, « *Inter arma caritas* », in Romain ROLLAND, *Au-dessus de la mêlée*, op. cit. , p. 113.

10. Lettre de Romain ROLLAND à Ferdinand AVENARIUS, 28 juillet 1915, in *Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain ROLLAND (1886-1944)*, Paris : Albin Michel, 1967, « Cahier Romain Rolland » n° 17, p. 141.

11. Romain Rolland, « *Inter arma caritas* », in Romain ROLLAND, *Au-dessus de la mêlée*, op. cit. p.112.

12. Je renvoie pour plus de détails au chapitre de ma thèse « L'action personnelle engagée par Romain Rolland », in Claire BASQUIN, *Romain Rolland et l'Agence des Prisonniers de Genève (1914-1916)*, op. cit. , p. 167-188.

13. Romain ROLLAND, [novembre 1914], in *Journal des années de guerre (1914-1919). Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*, Paris : Albin Michel, 1952, p. 144.

14. Sur cette question des papiers à lettre et des signatures, voir l'analyse détaillée in Claire BASQUIN, *Romain Rolland et l'Agence des Prisonniers de Genève (1914-1916)*, op. cit. , p. 150 et p. 176.

dans leur sanctuaire ; et pourtant, je pourrais, avec mon nom, mon activité, mes relations, leur rendre de grands services. »¹⁵

La collaboration, ainsi, ne durera guère : après un premier retrait, ponctuel, à l'été 1915, Rolland cesse

vraisemblablement toute participation régulière à l'Agence dès la fin de l'année, poursuivant peut-être par intermittence jusqu'au début 1916. Faut-il voir dans ces raisons les motifs profonds du désaccord ? [.../...]

L'idée de la fraternité internationale et universelle : Romain Rolland, Stefan Zweig et le CICR

Gerhard Aschenbrenner

Gerhard Aschenbrenner est membre de l'Association internationale Stefan Zweig (Salzburg, Autriche), Dans la matinée consacrée au regard des milieux pacifistes, religieux et littéraires, il a présenté une communication mettant en lumière « L'idée de la fraternité internationale et universelle : Romain Rolland, Stefan Zweig et le CICR ».

[.../...]

Stefan Zweig s'inscrit fin juillet 1914, brièvement après la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie le 28 juillet 1914, volontaire au service militaire, lui qui en principe est inapte au service avec arme et donc non concerné par la mobilisation générale du 4 août 1914. S'il parle dans ses mémoires, *Le Monde d'hier*, d'une certaine « indécision » (*Unentschiedenheit*) entre une conviction cosmopolite, pacifiste, affirmée dans son cœur, et une autre, patriotique, exigée par l'ambiance et les circonstances, il pointe probablement à la contradiction fondamentale de son existence dans les années 1914-17, mais surtout à sa disposition de caractère « *ma conduite naturelle dans toutes les situations dangereuses a toujours été l'évitement* »¹⁶.

D'abord simple recrue (« *Trainsoldat* ») dans l'administration militaire, il sera transféré selon son désir et avec l'aide d'amis influant à la « *Literarische Gruppe* » (Groupe littéraire) des Archives de Guerre. Ce groupe avait comme tâche de créer des images de guerre épataantes en forme de feuillets, qui à travers le service de presse du Ministère, seront mis à la disposition des journaux. On appelait cela « *Heldenfrisieren* » (coiffer de héros), comme le rapporte sa première femme, Friderike von Winternitz, dans la biographie dédiée à Zweig.

Dans le cadre de son service dans le « Groupe litté-

raire », Stefan Zweig entreprend un certain nombre de tâches particulières, comme par exemple un voyage à Bucarest, ou il tient une conférence de propagande patriotique au Théâtre National, et une mission en Galicie, dans le but de ramener des exemples d'affiches de l'occupant russe, qui entretemps a été repoussé par une offensive austro-allemande. Là, il est témoin des souffrances terribles des civils et des juifs dans leurs ghettos ; le contraste entre tout ceci et les slogans officiels, qu'il a formulés lui-même, parlant d'une « *volonté de fer de victoire* », des « *pertes négligeables des propres troupes* » et des « *monumentales de l'ennemi* », laissait une impression inoubliable en lui. A part ces expériences personnelles, qui sans doute l'ont marqué dans son chemin vers le pacifisme, il y avait surtout aussi le contact et l'influence de ses amis et connaissances. [.../...]

Son désintéret, son dégoût même pour les choses de la guerre, et plus particulièrement du service militaire de propagande dans le « Groupe » [devenant] croissant, Stefan Zweig cherche une voie d'issue, au moins temporaire, et réussit à s'éloigner de Vienne, en acceptant une mission en Suisse, avec la tâche de s'engager à y écrire des articles favorables à la cause autrichienne, et plus généralement, d'utiliser ses contacts à cette fin. En même temps, il peut assister à la première de son drame (« *Dramatisches Gedicht* ») *Jeremias* au Stadttheater de Zürich. [.../...]

Stefan Zweig nourrit des contacts à Zürich avec des personnes partageant les mêmes convictions et se trouvant dans des situations semblables [.../...]. Le plus important ami et partenaire se trouve à Villeneuve, et à Genève: Romain Rolland. Plus important pas seulement de façon numérique : les deux échangent mille lettres

15. Lettre de Romain ROLLAND à Madeleine ROLLAND, 9 décembre 1914, inédite, Bibliothèque nationale de France, Fonds Romain ROLLAND.

16. Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*, Pléiade vol. II, p. 1062.

durant leur vie. Mais surtout, par l'intensité du dialogue, par l'harmonie des vues, par la sincérité de leurs sentiments mutuels d'amitié.

La rencontre intellectuelle remonte à l'année 1907. [.../...] Une rencontre personnelle a eu lieu en 1910. [.../...] [Depuis], la guerre a éclaté, et Stefan Zweig se laisse emporter à faire de la propagande dans des articles pour la *Neue Freie Presse* (NFP) du côté des meneurs de guerre, sommé d'adresser aux « *Amis en terre étrangère* », dans le *Berliner Tageblatt* du 19 septembre 1914, un adieu désespéré et triste :

« *Cette haine contre vous – bien que je ne le sens pas – je ne veux pas la modérer, puisqu'elle génère victoires et force héroïque! N'espérez pas que je sois votre défenseur – autant que je me sens obligé vers vous ! Honorez mon silence, comme j'honore le vôtre !* »

Presqu'en même temps, il reçoit de Genève une lettre de Rolland, à laquelle est joint un exemplaire de son « *Au-dessus de la mêlée* », avec les mots critiques :

« *Je suis plus fidèle que vous à notre Europe, cher Stefan Zweig, et je ne dis adieu à aucun de mes amis.* »

[.../...]

Le patriotisme de Stefan Zweig en ce moment était encore relativement fort : dans une lettre à Rolland du 11 décembre 1914, il défendait le bombardement de Reims. Néanmoins, un changement d'attitude s'amorce en début 1915. Il note dans son Journal le 1 et 2 janvier 1915:

« *Chacun sent l'imprévisible, l'interminable, l'absurde de cette guerre.* »

[Citons] dans le même sens une lettre à Rolland le

jour de Pâques 1915: « *l'heure est dure, mais grande* ». En mars 1915, il publie dans la NFP la traduction de l'article de Rolland, « *Notre prochain, l'ennemi* ». Il semble manifeste qu'à partir de ce moment-là, Stefan Zweig se voit lui-même pacifiste, il se classifie même de « *défaitiste* », spécifiquement dans un article dans la *Friedenswarte* de juillet 1917, intitulé « *Confession : défaitiste* ».

Rolland salue cette évolution chez Zweig en lui adressant les paroles suivantes :

« *Vous êtes en vérité ce noble esprit européen, dont notre temps a besoin et dont j'attends l'apparition depuis vingt ans.* »

Déjà en 1916, Rolland a publié dans la Revue *Demain* son appel « *Aux peuples assassinés* », que Stefan Zweig traduit en allemand et publie en 1918 dans une brochure chez Rascher à Zürich, avec un dessin de Masereel.

Probablement sur invitation de Romain Rolland, Stefan Zweig visite en automne 1917 le siège du Comité de la Croix Rouge à Genève et les locaux de l'Agence internationale pour les prisonniers de guerre, situés dans l'ancien (et actuel) Musée Rath, mis à disposition par les autorités genevoises et où travaille son ami Rolland¹⁷. Il en fait un article dans le journal viennois NFP, dont il envoie une copie dédicacée au D^r Ferrière. Il fait également publier cet article dans une brochure, parue en 1918 à Zürich chez Rascher, avec une couverture de leur ami Frans Masereel, et en français dans la revue *Carmel*. Dans cet article, il met en exergue les activités de l'Agence et souligne, en termes élogieux, la nécessité, les bienfaits et les mérites de ce travail.

[.../...]

Dans le n° 41 des Etudes Romain Rolland (juin 2018) sera un troisième extrait de ce colloque, celui de **Daniel Palmieri**, chargé de recherches historiques au CICR. Il a rendu hommage à Romain Rolland dans sa contribution consacrée à son grand ami l'injustement méconnu Dr Ferrière, dans « *L'autre visage de la guerre : Frédéric Ferrière et les victimes civiles* ». Il a présenté à cette occasion des photographies inédites, trouvées dans les archives du CICR, de Romain Rolland au travail à l'Agence.

17. A travaillé, en réalité, car en 1917 Rolland n'est plus en service à l'Agence, contrairement à ce que pourrait laisser penser l'article de Zweig [note CB].